

ANNA TODD

Le Livre de Poche

After

Saison 1

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR MARIE-CHRISTINE TRICOTTET



Le Livre de Poche remercie les éditions HUGO ET COMPAGNIE
pour la parution de cet extrait

Titre original :

AFTER

Publié par Gallery Books, un département de Simon & Schuster, Inc.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

L'auteur est représenté par Wattpad.

Logo infini : © Grupo Planeta-Art Departement

© Anna Todd, 2014.

© Éditions Hugo et Compagnie, 2015, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-253-19458-3 – 1^{re} publication LGF

*À mes fidèles lecteurs, avec tout mon amour
et ma gratitude. Vous êtes tout pour moi.*

Prologue

L'entrée à l'université est un moment crucial, essentiel à la construction d'une personnalité et déterminant pour son avenir. Dans notre société, la première question qu'on vous pose, avant même votre nom, c'est : quelles études avez-vous faites ? Depuis mon plus jeune âge, on m'avait préparée, je pourrais même dire *coachée*, en prévision de mes études supérieures. C'était devenu un but ultime qui impliquait un entraînement intensif, jusqu'à l'obsession. Depuis mon premier jour de lycée, chaque option choisie, chaque devoir rendu le furent en vue de l'université. Et pas n'importe laquelle – ma mère avait décidé que j'irais à Washington Central, celle qu'elle avait fréquentée, bien qu'elle n'ait jamais terminé le cursus.

Mais je ne réalisais pas que les études supérieures ne se bornent pas à l'enseignement qu'on y reçoit. Je n'imaginai pas que le choix de mes options pour le premier semestre me paraîtrait si dérisoire, à peine quelques mois plus tard. J'étais naïve à cette époque-là et, d'une certaine façon, je le suis toujours.



Mais comment aurais-je pu me douter de ce qui m'attendait ? Dès le début, ma relation avec ma colocataire s'est avérée tendue et difficile, et pire encore avec son groupe de copains. Ils étaient si différents des gens que je connaissais. Ils m'intimidaient et j'étais gênée de leur je-m'en-foutisme. Pourtant nous avons vite formé une bande, et j'ai partagé leur folie...

C'est à ce moment-là qu'*il* est entré dans ma vie.

Dès notre première rencontre, Hardin a changé ma vie comme aucune classe préparatoire, aucun groupe de travail n'auraient pu le faire. Ces films que je regardais ado sont rapidement devenus ma vie, ces scénarios débiles, ma réalité. Aurais-je agi différemment si j'avais su ce qui allait se passer ? Je n'en suis pas sûre. J'adorerais répondre sans ambiguïté à cette question, mais c'est impossible. Parfois, dépassée par la passion qui obscurcit mon jugement, je ne vois que lui. À d'autres moments, je repense aux souffrances dont il est la cause, à ma profonde nostalgie pour la personne que j'étais avant et, dans ces moments-là, je ne suis plus sûre de rien.

La seule chose dont je sois certaine, c'est que ma vie ne sera plus jamais ce qu'elle était avant qu'Hardin entre dans mon cœur.



Mon réveil va sonner d'une minute à l'autre. J'ai passé la moitié de la nuit éveillée, comptant les lignes du papier peint et repassant mon emploi du temps dans ma tête. Certaines personnes comptent les moutons, moi je planifie. Je passe mon temps à tout organiser, et aujourd'hui, le jour le plus important depuis ma naissance, il y a dix-huit ans, ne fait pas exception à la règle.

— Tessa...

Ma mère m'appelle depuis le bas de l'escalier.

Je sors en grognant de mon petit lit, étroit mais confortable. Je prends tout mon temps pour tirer méticuleusement les draps, parce que c'est la dernière fois que je vais sacrifier à cette routine journalière. À partir d'aujourd'hui, cette chambre ne sera plus mon chez-moi.

— Tessa !

— Je suis levée !

En bas, le bruit des portes de placards qui s'ouvrent et se ferment en claquant indique qu'elle est au



moins aussi paniquée que moi. J'ai l'estomac noué et, sous la douche, je prie pour que mon angoisse se dissipe au cours de la journée. Jusqu'à présent, toute ma vie n'a été qu'une succession de tâches accomplies en prévision de ce jour, mon premier jour à l'université.

J'ai passé ces dernières années à anticiper ce jour avec nervosité. J'ai passé mes week-ends à étudier et à m'y préparer alors que mes copains sortaient, buvaient et faisaient toutes les choses que font les adolescents pour s'attirer des ennuis. Pas moi. Moi, j'étais la fille qui passait ses soirées à étudier, assise en tailleur sur le sol du salon, pendant que sa mère papotait et regardait des heures durant des programmes de téléachat dans l'espoir de trouver des nouveautés pour améliorer son look.

Le jour où ma lettre d'admission à l'université de Washington Central est arrivée, j'étais au comble de l'excitation – et ma mère a pleuré de joie pendant des heures. Je dois admettre que j'étais fière de voir que tous mes efforts avaient finalement porté leurs fruits. J'ai obtenu la seule université pour laquelle j'avais postulé et, du fait de nos maigres revenus, j'ai eu une bourse suffisante pour n'avoir à demander qu'un prêt étudiant minimum.

En entrant dans la douche, mon corps évacue une partie de sa tension. Je reste là, debout sous le jet d'eau chaude, essayant de calmer mes nerfs, mais non, c'est tout le contraire, je suis tellement inquiète que quand je me décide enfin à me laver, il me reste tout juste assez d'eau chaude pour me donner un coup de rasoir rapide sur les jambes.

Au moment où je m'enveloppe dans une serviette, ma mère m'appelle encore une fois. Aujourd'hui, elle ne maîtrise pas sa nervosité. Je calcule que j'ai une petite marge de manœuvre et je prends le temps de me sécher les cheveux. Je sais qu'elle a le trac pour mon premier jour, mais j'ai tout planifié heure par heure depuis des mois. Nous ne pouvons pas être deux à bout de nerfs et le meilleur moyen pour moi de l'éviter, c'est de suivre mon plan à la lettre.

Les mains tremblantes, je me bagarre avec la fermeture Éclair de ma robe. Je n'aime pas cette tenue, mais ma mère a insisté pour que je la porte. Je finis par triompher de la fermeture et sors mon pull préféré du fond de mon placard. Une fois habillée, je me sens un peu moins nerveuse, jusqu'à ce que je remarque un petit trou sur la manche de mon pull. Je le jette sur le lit et enfile mes chaussures, car chaque seconde qui passe fait grimper l'impatience de ma mère.

Mon petit ami, Noah, va bientôt arriver pour nous accompagner. Il aura dix-huit ans dans quelques mois, un an de moins que moi. Il est brillant, a toujours comme moi les meilleures notes – ce qui me ravit – et il a l'intention de me rejoindre à WCU l'an prochain. J'aurais vraiment aimé que ce soit cette année, surtout quand je songe que je ne connaîtrai personne là-bas, mais je suis contente, il a promis de venir me rendre visite le plus souvent possible. Il n'y a plus qu'à espérer que ma coloc soit sympa. C'est tout ce que je demande et c'est la seule chose que je ne peux pas prévoir.

— Ther-e-saaaa !



— J'arrive maman, je descends. *Je t'en prie*, arrête de hurler mon nom comme ça !

Noah est assis à table en face de ma mère, les yeux rivés sur sa montre. Le bleu de son polo est assorti au bleu clair de ses yeux. Et ses cheveux blonds sont coiffés à la perfection avec juste ce qu'il faut de gel.

— Salut, l'étudiante !

Il m'adresse un sourire éclatant. Il se lève, me prend dans ses bras et... je bloque ma respiration au moment où je sens son eau de Cologne. Ouais, parfois il lui arrive d'en abuser un peu.

— Salut.

Je lui renvoie un sourire tout aussi lumineux, essayant de cacher ma nervosité, puis j'attache mes cheveux ébouriffés en une queue-de-cheval maladroite.

— Chérie, nous pouvons attendre une minute que tu arranges tes cheveux.

Je vais vers le miroir et je hoche la tête; maman a raison. Je dois être bien coiffée aujourd'hui, et bien sûr, elle n'a pas manqué de me le faire remarquer. C'est vrai, j'aurais dû boucler mes cheveux comme elle aime, en guise de petit cadeau de départ.

— Je vais porter tes bagages dans la voiture, propose Noah en tendant sa main ouverte à ma mère pour qu'elle y dépose les clés.

Il me pose un petit baiser rapide sur la joue et sort de la maison, les valises à la main, suivi de ma mère.

La deuxième tentative pour arranger mes cheveux se conclut par un résultat plus satisfaisant, j'en profite pour passer un dernier coup de brosse sur ma robe grise.

Chargée de toutes mes affaires, je me dirige vers la voiture; j'ai un nœud à l'estomac, mais je suis sûre que les deux heures de voiture vont m'aider à m'en débarrasser.

Je n'ai pas la moindre idée de ce que va être ma vie à l'université, et maintenant une question me hante encore plus que toutes les autres : *Vais-je me faire des amis ?*



J'aimerais pouvoir dire que traverser le décor familial de l'État de Washington a contribué à m'apaiser, ou qu'à la vue des panneaux indiquant Washington Central j'ai senti l'aventure commencer. En réalité, j'étais surtout occupée à planifier, de façon obsessionnelle. Je ne pourrais même pas dire de quoi Noah me parlait, si ce n'est qu'il essayait d'être rassurant et enthousiaste pour moi.

— On y est ! s'exclame ma mère au moment où nous passons le portail en pierre, à l'entrée du campus.

C'est aussi beau que dans la brochure et sur leur site, l'élégance des bâtiments de pierre m'impressionne vraiment. Des centaines de personnes s'y croisent : des parents embrassant leurs enfants pour leur dire au revoir, des groupes d'étudiants de première année vêtus de pied en cap de l'uniforme de WCU, et d'autres qui semblent perdus et inquiets. La taille du campus est intimidante, mais j'espère que dans quelques semaines je m'y sentirai chez moi.

Ma mère insiste pour m'accompagner avec Noah à la réunion d'orientation des étudiants de première année. Elle se débrouille pour garder le sourire pendant les trois heures de réunion, Noah écoute attentivement, comme moi.

— J'aimerais voir ta chambre avant de partir. Je veux m'assurer que tout est comme il faut, dit ma mère en sortant.

D'un œil critique, elle examine attentivement le vieux bâtiment de l'internat. Elle a le chic pour toujours voir le mauvais côté des choses. Noah sourit pour détendre l'atmosphère, et ma mère se déride.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu entres à l'université ! Ma fille unique, étudiante, va vivre toute seule. Je n'arrive pas à y croire, gémit-elle en se tamponnant les yeux, attentive toutefois à ne pas abîmer son maquillage.

Nous nous frayons un chemin dans le couloir, suivies de Noah qui porte mes valises.

— C'est en B22... et nous sommes dans le hall C.

Heureusement, j'aperçois un grand B peint sur le mur et l'indique à ma mère qui se dirigeait du côté opposé. Je me félicite de n'avoir pris que quelques vêtements, une couverture et certains de mes livres préférés. Comme ça, Noah n'a pas trop de choses à porter et j'aurai vite fait de ranger mes affaires.

— B22, souffle ma mère.

Ses talons, ridiculement hauts, ne sont vraiment pas faits pour marcher.

Au bout d'un couloir qui n'en finit pas, je glisse la clé dans la serrure d'une vieille porte en bois qui s'ouvre en



grinçant. Ma mère pousse un cri. La chambre est petite, il y a deux lits minuscules et deux bureaux. Au bout d'une minute, je découvre la cause de la stupéfaction de ma mère : un des murs de la chambre est couvert de posters de groupes dont je n'ai jamais entendu parler, de musiciens dont les visages sont couverts de piercings et les corps de tatouages. Une fille aux cheveux d'un rouge flamboyant est allongée sur l'un des deux lits, ses yeux sont soulignés d'un épais trait d'eye-liner noir et ses bras arborent des tatouages colorés.

— Salut, dit-elle avec un sourire, un sourire que je trouve fascinant, à ma grande surprise. Je m'appelle Steph.

Elle se redresse en s'appuyant sur un coude, découvrant un top en dentelle, ce qui vaut un petit coup de pied à Noah qui lorgne sur sa poitrine.

— S... Salut. Moi, c'est Tessa, dis-je d'une voix étranglée, oubliant toutes mes bonnes manières.

— Salut, Tessa, ravie de te connaître. Bienvenue à WCU, les chambres y sont minuscules, mais les fêtes géantes.

Le sourire de la fille aux cheveux écarlates s'agrandit. Elle rejette la tête en arrière et éclate de rire en voyant l'expression horrifiée sur le visage des trois personnes qui lui font face. Ma mère a la bouche grande ouverte et Noah danse d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Steph vient jusqu'à moi et me prend dans ses bras. Un instant, je reste figée, surprise par cette marque d'affection, puis lui rends son geste amical. Juste quand Noah laisse tomber mes sacs par terre, on frappe à la porte et je ne peux qu'espérer que tout ça ne soit qu'une plaisanterie.

— Entrez, crie ma nouvelle compagne de chambre.
La porte s'ouvre sur deux garçons qui entrent avant qu'elle n'ait fini son geste de bienvenue.

Des garçons dans les dortoirs des filles ? Dès le premier jour ? Washington Central n'était peut-être pas une si bonne idée. Ou peut-être aurais-je dû trouver un moyen de sélectionner ma colocataire avant. Vu l'expression atterrée sur le visage de ma mère, je comprends qu'elle pense la même chose que moi. La pauvre, elle semble au bord de l'évanouissement.

— Salut, t'es la nouvelle coloc de Steph ?

Ce garçon a un mélange de mèches brunes et blondes dressées en épis sur la tête. Ses bras sont recouverts de tatouages et ses boucles d'oreilles ont la taille d'une pièce de cinq cents.

— Euh... oui. Je m'appelle Tessa.

— Moi, c'est Nate, t'inquiète pas, tu vas te plaire ici.

Un sourire accompagne son propos. Il pose sa main sur mon épaule. Son expression est chaleureuse et accueillante en dépit de son look de gros dur.

— Je suis prête les mecs, dit Steph en attrapant un gros sac noir posé sur son lit.

Mon regard se dirige alors vers le grand brun appuyé contre le mur. Il a d'épaisses boucles coiffées en arrière et des piercings dans l'arcade sourcilière et la lèvre. Mon attention s'attarde sur son t-shirt noir puis sur ses bras qui sont *aussi* entièrement recouverts de tatouages, ne laissant pas un centimètre carré de peau visible. Mais contrairement à ceux de Steph ou de Nate, ils sont noirs, gris et blancs. Il est grand et



mince. Je sais que je le dévisage d'une façon inconvenante, mais je ne peux pas faire autrement.

Je m'attends à ce qu'il se présente comme l'ont fait les autres, mais non, il garde le silence, lève les yeux au ciel d'un air agacé et extirpe son portable de la poche de son jean slim noir. C'est sûr, il est beaucoup moins sympathique que Steph ou Nate. Mais, je dois le confesser, beaucoup plus attirant. Il y a quelque chose en lui qui m'empêche de détacher mon regard de son visage. Je sens confusément que Noah me regarde, et je finis par détourner les yeux, comme si c'était son côté choquant qui m'avait pétrifiée.

Ce qui n'est pas faux, si ?

— À plus, Tessa, déclare Nate.

Et tous trois sortent de la chambre. Je pousse un long soupir. Dire que je suis mal à l'aise est un euphémisme.

— Tu vas changer de chambre, et tout de suite, gronde ma mère, à peine la porte refermée.

— Je ne peux pas. Tout va bien, maman.

Je fais mon possible pour masquer ma nervosité. Moi aussi j'ignore comment les choses vont tourner, mais il est hors de question que ma dominatrice de mère fasse un scandale dès *mon premier jour* de fac.

— Je suis sûre qu'elle ne sera pas souvent là, de toute façon.

J'essaie de la convaincre, et moi aussi, par la même occasion.

— Certainement pas, on va faire le changement immédiatement.

La colère qui déforme son visage détonne avec son look tiré à quatre épingles. Ses longs cheveux blonds

sont repoussés sur une épaule, même si ses boucles tiennent encore en place.

— Tu ne vas quand même pas partager ta chambre avec une fille qui laisse entrer des garçons comme ça... des punks, en plus.

Je plonge mon regard dans ses yeux gris, puis me tourne vers Noah.

— Maman, s'il te plaît, attendons de voir comment ça se passe. Je t'en prie.

Je n'ose pas penser au bazar que ça provoquerait d'essayer de changer de chambre à la dernière minute. Sans parler de mon humiliation. Ma mère observe la chambre une fois de plus, et s'arrête sur la déco dans le coin de Steph en poussant un soupir théâtral. À ma grande surprise, mais sur un ton acerbe, elle déclare :

— Comme tu voudras. Mais il va falloir que nous ayons une petite conversation avant que je m'en aille.

